

d'Épargne et nommé membre de la Commission de la Bibliothèque, où il rendait, grâce à ses connaissances, de très grands services.

Mais c'est surtout son long séjour parmi nous qu'il convient de signaler ici : depuis 37 ans des nôtres, siégeant à notre Conseil depuis de longues années, il devint Vice-Président de 1902 à 1903, puis Président de notre Compagnie de 1904 à 1907 ; au dernier renouvellement de notre Conseil, le 18 décembre 1925, nous avions dû insister auprès de lui quand il voulait démissionner à cause de sa cécité, et c'est par acclamation unanime que nous le proclamâmes Président honoraire, à cette séance.

Je ne saurais énumérer ici, même sommairement, les nombreuses communications qu'il nous a données, et dont notre Bureau publiera prochainement la longue énumération ; avec la grande autorité que lui avaient donnée ses travaux sur l'âge préhistorique, objet privilégié de ses études, il en lut souvent avec succès plusieurs extraits dans les Congrès des Sociétés Savantes, et c'est à la suite de l'un d'eux qu'il reçut le titre toujours envié de Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

Aussi, est-ce au nom de la Société historique tout entière que j'adresse à la mémoire de notre excellent confrère et ami l'expression émue de notre profonde tristesse et de nos plus vifs regrets.

R. CHEVALLIER. »

\*\*

M. LE CHANOINE CLÉRET

Bien que retenu par ses fonctions loin de sa ville natale, M. le Chanoine Cléret, membre titulaire de notre Société, s'intéressa toujours vivement à nos travaux. Compiégnois de vieille souche, il aimait à suivre, avec sa pénétrante

intelligence, les différentes formes de notre activité.

Né à Compiègne en 1877, il avait été ordonné prêtre en 1900. Après un séjour à Rome, d'où il revint docteur en philosophie et en théologie, puis en Palestine où il étudia l'exégèse biblique, il fut nommé Directeur au Grand Séminaire de Beauvais en 1903, comme professeur d'Écriture Sainte.

La guerre lui valut trois citations à l'ordre de la 51<sup>e</sup> Division et une citation à l'ordre de l'armée.

Blessé grièvement à Chaulnes et à Verdun, il ne s'était jamais remis complètement. Mais la flamme intérieure qui l'animaait lui faisait oublier la fragilité de sa santé et il se donnait tout entier à son devoir.

Au moment le plus grave pour Compiègne, en juin 1918, il employa le temps de sa convalescence au chevet des malades de l'hôpital de Royallieu.

Il entra en 1919 dans la Compagnie de Saint-Sulpice qui avait contribué à sa formation. Son premier poste fut Angers ; puis, en 1922, il devint Supérieur du Grand Séminaire de Clermont-Ferrand, lourde charge qui correspondait bien à ses belles qualités.

Pénétré de la tradition, soutenu par un courage intellectuel qui égalait son courage physique, M. le Chanoine Cléret exerçait sur les âmes une action profonde et salutaire. Nombreux furent ceux de ses anciens élèves, de ses élèves, de ses amis, qui l'accompagnèrent, au milieu d'une grande foule, au lieu de sa dernière demeure.

Si notre Société peut offrir à sa famille une consolation suprême, c'est en ajoutant le témoignage de sa sympathie à celui de la ville toute entière, où M. le Chanoine Cléret laisse derrière lui d'unanimes regrets qui ne sont pas prêts de s'effacer.

J.-ROBERT LEFÈVRE.